

de dire que les applications de glace, que les lavements de 40 à 50 degrés, que les lavages intra-vésicaux froids ou chauds au degré supportable, ne m'ont pas donné de résultats vraiment probants.

Entre les crises insistez sur les prescriptions relatives à l'alimentation, aux rapports sexuels qui ne peuvent être que discrets et peu répétés; sur la nécessité d'une existence qui ne soit ni sédentaire ni surmenée. Ne faites craindre cependant ni l'alimentation réparatrice ni la vie au grand air. Maintenez toutes les prescriptions relatives à l'hygiène de la peau et de l'intestin; pour peu que cela soit possible dans de bonnes conditions, recourez à l'hydrothérapie.

Ce qu'il faut surveiller avec le plus grand soin pendant les crises, ce sont les contractions de la vessie, c'est la façon dont la miction s'effectue. Il y a là une source précieuse d'indications. Il ne faut pas souffrir qu'un hématurique urine avec efforts et ne pas le laisser sous le coup de mictions douloureuses ou trop répétées.

La miction, difficile si elle n'est pas due à un rétrécissement, à une augmentation de volume de la prostate, au siège de la tumeur qui obture plus ou moins le col, ne peut être occasionnée que par la présence de caillots. Si la vessie se vide, ce dont il est aisé de s'assurer par le toucher rectal combiné avec la palpation hypogastrique; les boissons abondantes qui diluent, la miction dans la position horizontale peuvent mettre ordre à une situation qu'aggrave la miction dans la position debout, à genoux ou accroupie. S'il y a rétention et que le malade ne puisse par ces subterfuges arriver à une évacuation facile, c'est le cathétérisme dont l'indication se présente; s'il y a des caillots retenus dans la vessie, vous savez ce que l'on est en droit d'attendre de leur aspiration. Lorsque la miction est fréquente, sans être douloureuse, c'est encore aux causes que je viens d'indiquer qu'il faut songer; les indications sont donc les mêmes. Mais, si la miction est douloureuse, quel que soit l'obstacle qui entrave la miction, il faut de toute nécessité faire la part de l'élément douleur.

Les contractions répétées de la vessie sont certainement favorables à la continuation et à l'augmentation de l'hématurie, même quand elles ne sont pas douloureuses. Si elles s'accompagnent de souffrances, elles sont essentiellement hémorrhagiques.

giques. L'indication est donc des plus formelles. Aussi, aurez-vous d'excellents résultats par l'emploi des calmants portés dans le rectum, mais surtout en recourant aux injections sous-cutanées de morphine. J'ai vu, grâce à elles, se dénouer des situations vraiment difficiles où l'intervention chirurgicale ne pouvait être de mise. Entre les crises il n'est plus question de douleur, mais il peut y avoir gêne dans la miction. Faites en sorte que les causes qui la provoquent soient écartées et que la miction se passe sans difficultés sérieuses et sans retards trop prolongés.

Les moyens que nous venons de passer en revue agissent contre la congestion et la douleur; ceux dont il nous reste à parler ont une action à la fois plus décisive et plus certaine, car ils s'adressent à la cause.

Il est des cas où ils ne sauraient être qu'opératoires. C'est ainsi que le broiement ou l'extraction des calculs de la vessie, l'enlèvement des calculs du rein mettent d'une façon certaine et définitive terme aux hématuries que provoquaient ces corps étrangers. De même l'ablation d'un néoplasme rénal ou d'un néoplasme vésical fait cesser toute hématurie. Pour la vessie l'on est vraiment frappé de la transformation immédiate des urines et, si la tumeur a été enlevée complètement ou même presque entièrement, il n'est même pas besoin de maintenir la vessie ouverte pour obtenir la cessation immédiate de l'hémorrhagie. C'est un des résultats les plus satisfaisants et des plus certains qu'il vous sera donné d'obtenir.

Mais il est bien des circonstances où vous pourrez également arriver à faire cesser des hématuries importantes si vous vous attaquez nettement à la cause qui les provoque. C'est ainsi que, dans les saignements prostatiques spontanés ou traumatiques, la sonde à demeure vous permet de vous rendre maîtres de l'accident; dans les rétentions qui font saigner la vessie, une évacuation méthodiquement dirigée aboutit au même résultat. Dans les cystites vous obtiendrez aussi des effets rapides et vraiment remarquables, si vous savez combattre énergiquement l'inflammation de la muqueuse. A cet égard, le nitrate d'argent est un moyen particulièrement précieux. Certes le sel lunaire n'a aucune action hémostatique propre, mais il modifie merveilleusement certaines inflammations de la vessie et

devient par cela même le véritable agent d'arrêt de l'hémorrhagie. C'est en particulier dans les cystites blennorrhagiques aiguës que vous trouverez à l'utiliser ; je l'ai employé bien des fois avec grand succès dans la cystite des néoplasiques.

Chose fort curieuse, le nitrate d'argent employé dans les cas où il n'y a pas de cystite, où la congestion seule fait les frais de l'hématurie n'a aucune efficacité. Il est même nuisible, car il n'a d'autre effet que d'exciter les contractions de la vessie. Y a-t-il inflammation, il agit sur elle et devient hémostatique. Je l'ai plusieurs fois éprouvé. Il faut cependant savoir que, dans l'hématurie qui accompagne la cystite tuberculeuse, il est au contraire nuisible et franchement hémorrhagique.

Il est essentiel de l'employer sous forme d'instillations et non en lavages ; les effets sont fort différents. Sans entrer dans la discussion ni dans le détail, je me contente de dire que les instillations doivent être abondantes, quarante à cinquante gouttes, versées goutte à goutte en vessie vide, dosées de 2 à 5 0/0 et renouvelées tous les deux jours, dans quelques cas tous les jours. Les calmants rectaux ou hypodermiques peuvent être en même temps utilisés.

Nous n'avons pas, vous le voyez, jusqu'à présent donné place aux médicaments. Ils ne peuvent, en effet, prétendre qu'au rang modeste que nous leur assignons en terminant. C'est, je n'hésite pas à le déclarer, une faute grave que de leur accorder la prépondérance, de s'en remettre à eux, et rien qu'à eux, pour traiter les hématuries.

Ils ont cependant une incontestable utilité. Les boissons abondantes sont toujours favorables. Je vous le faisais remarquer dès le début de notre étude de l'hématurie : le sang se dilue facilement. Il faut profiter de cette propriété et s'opposer, par sa large dilution, à sa coagulation. La formation de caillots a, vous l'avez vu, le double inconvénient de rendre la miction difficile et d'obliger à des manœuvres instrumentales. Dans votre médication, ayez pour objectif et d'en empêcher la formation et de ne rien faire qui la favorise.

C'est à quoi l'on arrive cependant en employant des lavages coagulants. Ces lavages, qui sont hémostatiques lorsque vous en usez sur des surfaces libres et aux doses voulues, n'ont dans la vessie d'autres effets que de faire des coagulations difficiles

à expulser et de déterminer de vives douleurs. Ils vont donc à l'encontre des indications, car ils favorisent par leurs effets empêchants et douloureux la continuation de l'hémorrhagie.

Si vous avez besoin de diluer par des lavages, recourez à des liquides aseptiques et incapables d'exciter la vessie. L'eau bouillie en première ligne, et également en premier rang, les solutions d'acide borique. Ni l'une ni l'autre ne sont pourvues de vertus hémostatiques, et cependant de l'une et de l'autre vous obtiendrez de bons résultats, si vous en usez à propos. Les lavages n'entrent pas, en effet, dans la thérapeutique habituelle des hématuries. Mieux vaut s'abstenir en principe des excitations qu'ils peuvent provoquer ; mais ils deviennent indispensables toutes les fois que les indications de la dilution et de l'évacuation se présentent.

Après cette digression à laquelle nous a amené l'efficacité de la dilution des urines chez les hématuriques, reprenons l'étude des médicaments qui peuvent leur être utiles. Ils sont de deux espèces : les hémostatiques et les reconstituants ; ceux qui prétendent arrêter le sang et ceux qui, à plus juste titre, ont pouvoir réel d'aider la reconstitution des globules.

Parmi les premiers, l'expérience me permet de placer en première ligne l'essence de térébenthine et les boissons ou médicaments qui contiennent des principes térébenthinés, tels que l'eau de Léchelle par exemple ; leurs effets n'ont cependant rien de certain. La poudre de quinquina et le tannin m'ont paru aussi fournir quelques résultats ; l'antipyrine a réussi à quelques-uns de mes malades à titre antidouleur et peut-être hémostatique. Les acides végétaux et minéraux, la limonade sulfurique, en particulier, trouvent aussi leur place dans les prescriptions utiles. Le perchlorure de fer est encore un des médicaments auxquels il convient d'avoir recours. Mais on s'illusionnerait en comptant sur son pouvoir hémostatique, tandis que l'on trouve dans cette préparation ferrugineuse un bon médicament de réparation. C'est aussi à ce titre que le quinquina en poudre doit être recommandé : à la dose de 2 à 4 grammes par jour il m'a donné maintes fois des succès ou, tout au moins, ai-je observé, peut-être comme coïncidence, la suspension souvent prolongée des pertes de sang.

Je ne voudrais pas terminer ces indications générales du